

Source : <https://energieetenvironnement.com/2018/04/30/petrole-de-schiste-le-marche-a-atteint-son-point-de-saturation/>

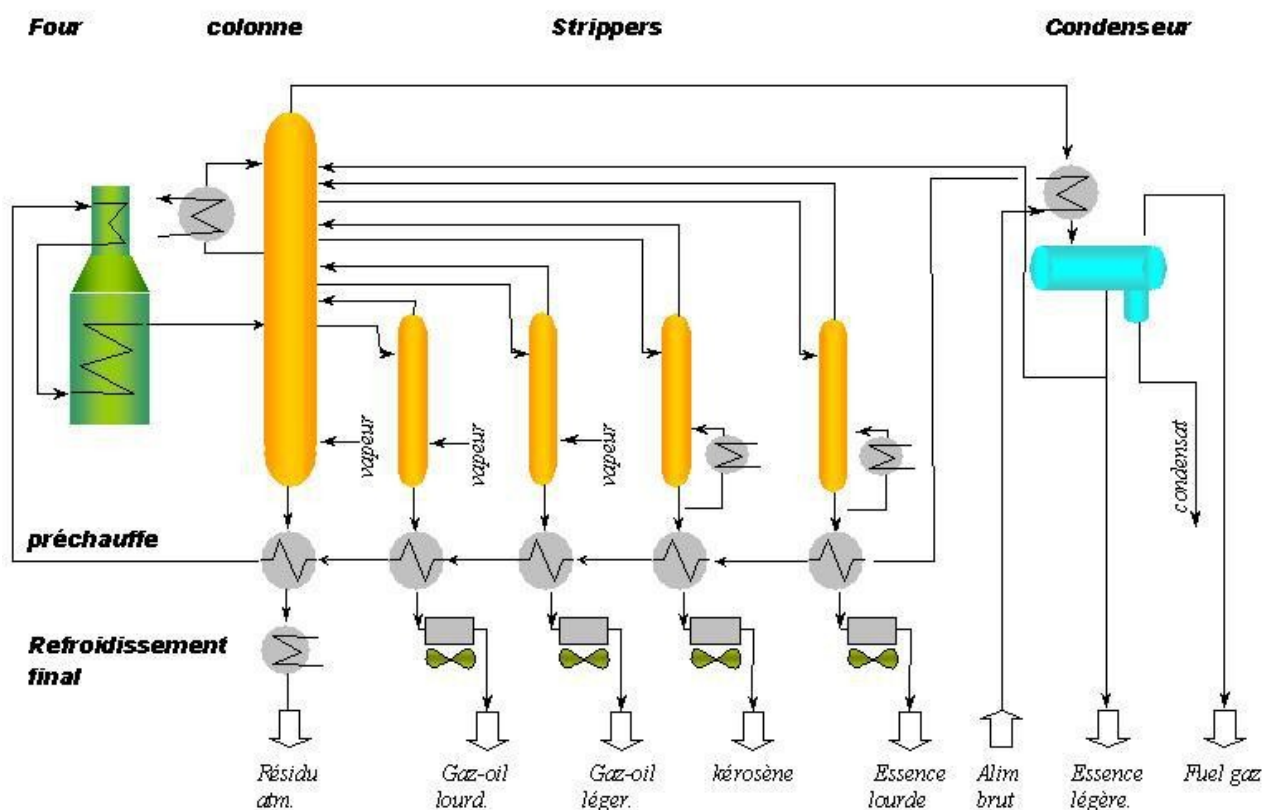
Téléchargement 02 05 2018

# Pétrole de schiste : le marché a atteint son point de saturation

Philippe Gauthier - 30 04 2018

L'épuisement de la ressource n'est pas la seule menace qui pèse sur la production américaine de pétrole de schiste. Selon Bill Barnes, un analyste pétrolier américain, la demande mondiale pour ce pétrole très léger aurait atteint sa limite. Non pas parce que le monde est en train de se détourner des carburants fossiles, mais parce que le pétrole de schiste ne permet pas de produire tout le diesel et le kérosène dont l'industrie a besoin, ce qui plafonne les ventes de ce produit.

Il faut d'abord savoir que le raffinage du pétrole donne trois catégories de produits, les distillats légers (essence, butane...) les distillats moyens (kérosène, diesel...) et les distillats lourds (mazout, bitume...). Aux États-Unis, où l'essence représente 48 % de la demande pétrolière, les distillats légers dominent le marché. Mais en moyenne, dans le monde, la moyenne repose à 36 % sur les distillats moyens et à 32 % seulement sur les distillats légers. Et à l'autre extrémité du spectre, l'Europe consomme 49,3 % de distillats moyens.



Le pétrole existe en une variété de densités différentes. Un pétrole moyen a une densité comprise entre

22,3 et 31,1°API environ. À partir de 31,1° API on entre dans le territoire du pétrole léger. Le pétrole léger produit plus de distillats légers que le pétrole moyen. Ceci répond bien aux besoins des États-Unis, dont les raffineries sont optimisées pour du pétrole à 32,3° API.

L'ennui, c'est que le pétrole de schiste qui inonde le marché depuis dix ans est très léger : entre 40 et 60° API, parfois plus. Celui produit dans le secteur d'Eagle Ford, par exemple, a une densité moyenne de 48 ° API. Les raffineries doivent le mélanger avec du pétrole plus lourd pour obtenir la bonne densité de travail et obtenir les produits de raffinage dans la proportion désirée. Mais comme le pétrole lourd manque aux États-Unis et que le léger est surabondant, on se retrouve dans une situation étrange où le pays importe du lourd et exporte ses surplus de léger.

Et c'est là que le bât blesse, selon Bill Barnes. En général dans le monde, la demande pour les distillats moyens augmente, surtout pour le diesel, tandis que celle pour les distillats légers reste stable. Les nouvelles règles sur les carburants maritimes propres, par exemple, substituent du distillat moyen au distillat lourd et bon marché utilisé jusqu'ici. La demande pour le pétrole léger américain est donc faible et ses ventes se concentrent dans un pays seulement : le Canada, habitué de longue date au brut léger. La Chine en achète probablement un peu aussi, mais les données ne sont pas publiques.

Le résultat, c'est que le pétrole léger issu du boom du pétrole de schiste est abondant, mais trouve de plus en plus difficilement preneur. Le brut s'accumule dans les réservoirs de stockage qui seraient actuellement remplis à plus de 70 %. L'analyste en conclut que la demande du marché mondial du pétrole a atteint un point de saturation qui ne s'effacera pas dans un avenir prévisible et qui se traduira par une plus grande différence entre le prix de référence américain – le WTI – et le Brent.

Du point de vue de la transition énergétique, il faut comprendre qu'on ne peut pas sortir du pétrole une seule catégorie de produit à la fois. Si on électrifierait tout le parc automobile sans électrifier les camions, par exemple, l'industrie devrait toujours fournir autant de diesel et nagerait dans les surplus d'essence, qu'elle chercherait à écouler par tous les moyens. En favorisant l'usage de voitures toujours plus grosses, pour soutenir la demande d'essence, par exemple.

**Source :**

Bill Barnes, [US tight oil: Too light, too sweet](#)